

Saint Nicolas ou Père Fouettard?

Le six décembre: dans le monde de l'enseignement, pour tous, petits et grands, cette date est celle des cadeaux que Saint Nicolas distribue aux enfants sages. C'est aussi la date que le GIRSEF¹ avait retenue pour son colloque annuel, au titre en forme de promesse: "Un enseignement démocratique de masse".

Quel cadeau plus inestimable pourrait-on faire aux élèves que de leur garantir une maîtrise de savoirs et de compétences telle qu'ils puissent s'insérer dignement dans la société? Hélas, le caractère démocratique de l'enseignement en Communauté française de Belgique reste problématique. Il est réputé peu équitable et peu efficace. De conférences en ateliers, les intervenants du colloque ont cherché à affiner, à éclairer ce diagnostic. Ils ont aussi proposé des pistes de solutions pour l'améliorer.

C'est dans cette perspective que les organisateurs avaient invité **Clermont GAUTHIER** à prononcer la conférence de clôture. Retenu par des obligations professionnelles de l'autre côté de l'Atlantique, ce professeur de l'Université de Laval au Canada a néanmoins pu assurer sa participation par vidéoconférence. Il était même possible de dialoguer avec lui.

UN PEU D'HISTOIRE

Clermont GAUTHIER est bien conscient des querelles qui traversent le monde de l'éducation. Notamment, celle qui oppose partisans d'une pédagogie traditionnelle et promoteurs d'une pédagogie nouvelle. Pour bien comprendre la nature et les enjeux des débats actuels, il est essentiel, pense-t-il, de rappeler comment s'est constituée la tradition pédagogique. Avant le XVI^e siècle, une classe ressemblait à une garderie sans grand ordre ni méthode, sous la surveillance assez lâchée d'un maître improvisé, assurant quelques enseignements individualisés à un petit nombre d'élèves. La réforme protestante va amener davantage d'enfants à fréquenter l'école: il faut former plus de croyants capables d'entrer directement en relation avec les Saintes Écritures, et donc de savoir lire et comprendre. La contre-réforme catholique produira le même effet pour des raisons idéologiques manifestes. Cet afflux d'élèves à former *ad maiorem dei gloriam* modifie radicalement l'aspect de la classe. Il y faut une pédagogie - à même d'assurer un enseignement simultané à de grands groupes d'élèves -, de l'ordre, de la discipline, un contrôle efficace du temps, de l'espace, des déplacements, même des postures, et un système de récompenses et de punitions. Le maître est un artisan formé. Dans les siècles qui suivent, la fréquentation de l'école augmente encore à la suite de deux phénomènes de société. D'une part, à partir du XVII^e, on s'attache à sortir l'enfant de la famille pour le conduire à l'école, souvent aux fins d'élévation morale. D'autre part, selon le principe qui veut que "quand on ouvre une

école, on ferme une prison", la "mise à l'école" est une manière de combattre l'importante délinquance des enfants.

Ces "massifications" successives de la fréquentation scolaire encouragèrent cette tradition pédagogique faite d'ordre et de contrôle, jusqu'au début du XX^e siècle, où elle est battue en brèche par une série de pédagogies nouvelles telles que: NEILL, MONTESSORI, FREINET, FREIRE, SKINNER...

CHERCHEUR AVANT TOUT

Depuis lors, la plupart des chercheurs s'efforcent d'analyser les mérites comparés de l'une ou l'autre pédagogie, sans tenir compte du fait que les différentes traditions pédagogiques constituent des réponses historiques aux changements de conditions de la classe et aux modifications du statut de l'enseignement. Aussi, estime C. GAUTHIER, pour déterminer quelle pédagogie est au service de la réussite de tous les élèves, il est vain d'entrer dans ce débat manichéen et rhétorique. Pour sa part, il propose de reprendre l'analyse sur d'autres bases et fait le choix d'utiliser la recherche en enseignement comme base de réflexion. Parmi toutes les études disponibles, il a identifié et retenu celles qui tentent de répondre à la question: "Comment enseigne-t-on dans les écoles et dans les classes qui favorisent la réussite des élèves?".

UN ENSEIGNEMENT EFFICACE

L'analyse de C. GAUTHIER s'appuie sur un grand nombre d'études, nord-américaines pour la plupart, cherchant à déterminer quelles pratiques sont les plus efficaces. Se fondant sur l'observation de pratiques, le

Qu'est-ce qu'un enseignement efficace?

modèle général d'enseignement efficace qu'il en dégage est dès lors assez concret, et renvoie à des réalités parfois bien connues des enseignants. Ce modèle s'appuie essentiellement sur six moments pédagogiques:

- la **révision**: c'est le moment où les savoirs et habiletés préalables à la leçon sont revus;

- la **présentation**: il s'agit d'énoncer les objectifs et de modéliser les procédures, puis de présenter le nouveau contenu en petites étapes, en l'illustrant par des exemples. Pour ce faire, il s'agit aussi d'utiliser un langage clair et de vérifier constamment la compréhension des élèves par des questions;

- la **pratique guidée**: elle consiste à mettre les élèves en activité, mais à guider cette pratique en donnant des clés de compréhension et en montrant comment les utiliser. Dès lors, on est amené à interroger fréquemment les élèves et à susciter des réponses de toutes et tous jusqu'à obtention d'un haut taux de succès (80%). Au besoin, on reprend une partie de la présentation;

- la **correction** et le **feedback**: le feedback assuré peut être mesuré quand les réponses sont correctes mais hésitantes, ou soutenu quand elles sont incorrectes. C'est le

moment aussi de proposer des procédures d'autovérification. En fonction des circonstances, il est parfois nécessaire à ce stade de réenseigner le contenu;

- la **pratique autonome**: elle commence par préciser la tâche à exécuter. Au début de son exécution, il est parfois utile d'initier sa réalisation et de donner du soutien. Mais ensuite, il faut laisser les étudiants à leur pratique, jusqu'à automatisation si nécessaire. L'enseignant supervise et propose des routines aux étudiants plus lents;

- les **révisions**: hebdomadaires ou mensuelles, elles permettent de réviser systématiquement ce qui a été enseigné. Des tests fréquents mettent en évidence ce qui n'est pas maîtrisé et qui est à réenseigner.

Le pari étant que, pour faciliter le transfert, il faut d'abord avoir acquis les connaissances et les avoir retenues au point qu'elles soient prêtes à être mobilisées.

DES ÉCOLES EFFICACES

À partir d'autres études, C. GAUTHIER remarque que les facteurs communs et prédominants des écoles efficaces sont:

- un leadership fort de la direction de l'école;

- des attentes élevées envers la performance scolaire de tous les élèves;

- un climat ordonné et respectueux;

- une priorité accordée aux matières de base;

- un monitoring des progrès des élèves.

Il y observe aussi que les pratiques pédagogiques des écoles efficaces sont différentes de celles des écoles inefficaces. L'enseignement y est structuré, systématique et explicite et renvoie directement à des pratiques d'enseignement efficace. Clermont GAUTHIER en arrive donc à la conclusion qu'un enseignement structuré présente plus de potentiel pour assurer la réussite de l'ensemble des élèves d'une classe, et ce, particulièrement pour les milieux défavorisés.

Voilà un point de vue qui tranche un peu dans notre paysage pédagogique. Il est documenté et croise plusieurs observations, y compris des analyses en Communauté française de Belgique. Il est contredit et réfuté par d'autres. Et vous, qu'en pensez-vous? ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Groupe Interfacultaire de Recherche sur les Systèmes d'Éducation et de Formation, le GIRSEF a été créé en 1998 au sein de l'Université catholique de Louvain.